

Deuxième partie

76. Min et Minos étaient-ils le même personnage?

Pour en revenir à Minos, le fait de savoir que ce personnage était la version grécisée, ou « crétoisée » (à supposer que cela fût vrai), d'un dieu qui s'appelait Min sur le domaine égyptien ancien, ne nous est guère utile si nous ne savons pas qui était Min sur le plan sabéen.

En Haute Égypte, le dieu Min avait, pour l'adorer, un pharaon (son nom est Ay) qui était lui-même le « maître du haras ».

On peut se demander, à partir de là, si les chevaux du Haras étaient représentés par les deux Gémeaux.

Quant au temple d'Akhmin où était adoré le dieu Min (une cité d'Akhmin appelée également Kent-Menou - alias « la Falaise de Min ») peut-être désignait-elle la Voie Lactée?!

A part cela, tel texte relatif aux annales égyptiennes nous raconte que quand le pharaon Mentuhotep IV était parti en expédition, à Hammamat, il avait fait, avec les pierres ramenées de son périple au désert du Sinaï, « *des monuments pour son père Min, de Gebtu, seigneur des Montagnes, qui est à la tête de la Chefferie des Archers pour qu'il puisse réaliser 'l'Etat de la Vie donnée'. Celui qui vit comme Ré, éternellement* » [a]

[note a : ce texte est tiré de l'article de Caroline Seawright, australienne, informaticien ne de formation, autodidacte, férue d'égyptologie et de langues orientales, tel qu'on peut le lire sous le site internet : <http://www.touregypt.net>.]

On peut donc supposer que les pierres en question désignaient, dans la variante sabéenne du récit, telle ou telle étoile.

Et si le dieu Min égyptien était le même personnage qu'un dieu sumérien Ninurta qui était regardé comme l'étoile Sirius, peut-être ces pierres-là désignaient-elles les trois étoiles du Baudrier d'Orion.

Et si Min était, comme Minos, la constellation d'Orion, les pierres étaient, ici également, les étoiles du Baudrier.

Quant au seigneur des montagnes, il est à la tête d'une chefferie d'archers en qui l'on peut voir les étoiles associées au bras gauche levé d'Orion.

Pour en revenir au profil même de Min, il avait les traits suivants, si l'on en croit Mme Seawright:

- il incarnait la fertilité ;
- avec son pénis en érection, il incarnait également la fécondité et la sexualité ;
- il était associé au calendrier lunaire (le dernier jour du mois lunaire lui était consacré, le départ de la lune était assimilée à celle de Min) ;
- il était le dieu du désert de l'Est ;
- dans cette posture, il était adoré par les caravaniers se dirigeant vers la Mer Rouge ;
- il était adoré également par ceux des travailleurs d'Hamamat qui étaient affectés aux mines ou aux carrières ;
- il était le Seigneur des montagnes ;
- dans cette posture, il était à la tête de la chefferie des archers ;
- il était représenté, sur les reliefs, par une flèche biface, ou à épis, ou à barbes ;
- Il était le Seigneur des pays étrangers ;
- il était noir de peau (à limage de la terre de l'Égypte) ;
- le pharaon Ay aménagea pour lui un temple rupestre à Akhmîm ;
- il avait pour parèdre (ou compagne) Repyt (alias Triphis) ;
- il était associé à cette laitue appelée romaine (elle-même produisant un aphrodisiaque sous la forme d'une substance laiteuse) ;
- il présidait le jubilé (en égyptien sed) de pharaon.

Malgré un portrait aussi détaillé, il est néanmoins assez difficile de savoir qui était Min en termes d'étoiles ou de constellations.

Pour autant, si l'on sait qu'il était assimilé, par les Grecs, à Pan ou à Mendès, on pouvait voir, en lui, la constellation du Taureau, et, plus précisément, son étoile Aldébaran ; avec ce résultat que Min et Minos n'étaient pas, sur le plan sabéen, les mêmes personnages.

Ce qui ne signifie pas, pour autant, que la Falaise de Min fût autre chose que la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, puisque que Min, en tant que constellation d'Orion, ou Min en tant que constellation du Taureau, ne change rien au fait que la Falaise d'un pareil personnage est, dans les deux cas, ce que nous venons de dire.

Quant à Pan, s'il était le soleil, comme certains savants l'ont affirmé, celui-ci se situait alors à la hauteur du point vernal, ou, ce qui revient au même, à la hauteur du point équinoxial de printemps (lui-même, point équinoxial, se situant, à l'époque de la haute antiquité, au début du Taureau plutôt qu'au début du Bélier).

Mais même si le Bouc auquel Pan s'identifiait, était la constellation du Bélier plutôt que celle du Taureau, cela signifie que le Point Vernal se situait dans le Bélier, avec un Soleil qui, sous le nom de Pan, traversait cette constellation au moment considéré.

Le seul point qui fait problème, en ce cas, est le phallus de Pan (un phallus ici en érection).

Car si ce dernier renvoyait, comme nous le supposons ici, au segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades, Pan était un soleil qui avait atteint la constellation du Taureau.

Avec ce résultat que le bouc était le soleil, une fois positionné dans cette constellation.

Non, ici, parce que le Taureau ressemblait à un bouc, mais parce que le soleil, avec son phallus en érection, ressemblait, lui, à ce bouc-là.

77. Un portrait détaillé de Min et de sa proche parenté

On retrouve la cité de Mendès, sous le nom de Panopolis, elle-même étant la cité de résidence du dieu bouc Pan, un Pan qui était probablement la même chose que Min.

Mais là encore, il faudrait étudier plus complètement le dossier pour savoir si Min, Pan, et Mendès étaient des constellations telles que le Bélier, le Taureau, Orion ou la Licorne, ou s'ils étaient des planètes qui, dans le cas de Pan, étaient probablement le soleil.

Même remarque à propos d'Amon (écrit également Ammon).

En effet, si ce dieu-là était, au choix, la planète Jupiter ou le soleil, ou, autre variante, une constellation telle que celle du Taureau, le bélier qu'il avait sur la tête est alors la constellation du Bélier.

J'ajoute qu'Amon était, plus probablement, le soleil, plutôt que la planète Jupiter, un soleil qui se tenait alors, ou bien dans la partie invisible du planisphère céleste, ou bien dans la Voie Lactée, lorsque le soleil représenté par lui se présentait sous les traits d'un personnage en train de « se cacher », ou en train de « se dissimuler » (car tel est le sens *d'amon*, ou *d'amen*, ou encore *d'amn*).

A part cela, nous saurons qui étaient Min et les autres personnages cités ici, quand nous saurons également qui était l'épouse de Min.

A cet égard, le ou les auteurs du site <http://2terres.hautesavoie.net/degypte/texteldivilist.htm> nous apprennent que cette dame s'appelait Apérètisèt, qu'elle était la mère de Kolanthès et que son nom signifie «celle qui équipe le trône».

On retrouve cette même dame sous le site internet <http://www.toutankharton.com/Aeret-Aset>. A ceci près, qu'elle s'appelle, là, Apretet-Aset.

Voici la description qu'en donne Thomas, l'auteur du site :

Nom égyptien Aperét aset

Description : Elle est représentée sous les traits d'une Femme portant la couronne hathorique et deux hautes plumes. Elle apparaît dans le panthéon égyptien pendant une période très tardive, fruit de la fusion de deux déesses plus anciennes : Repyt et Isis (ou Hathor). Déesse la fertilité et de la germination, les théologiens en ont fait l'épouse de Min à Akhmin pour accentuer cet aspect. Elle porte le titre de « Femme importante »; et son nom signifie "celle qui protège ou embellit le Trône". Elle a pour fils Kolanthes, divinité gréco-romaine ; il porte les curieux titres de "Celui qui est venu de l'Oeil d'Horus": "l'enfant". Identifiée à Repyt, elle a reçu l'appellation d' « Aperet-Isis dans la Maison de la Lune » ; outre à Akhmin. il a eu d'autres centres de culte en Naucratis et Hermiou.

Toujours à propos de cette déesse, nous lisons, sous le site <http://membres.lycos.fr/slave1802>, sous la plume de MM. Philippe Martinez et Jean-Claude Golvin (l'article est daté du mardi 13 juillet 2004) :

Akhmîm

Parmi les temples majeurs figurait celui d'Akhmîm, l'ancienne KhentMenou (la Falaise de Min) nommée par les Grecs Panopolis (la Ville de Pan), dominée à l'est, par le plateau de la chaîne arabe formant une élévation impressionnante au-dessus du Niveau du Nil. Le temple, quoique décrit par les auteurs arabes, a aujourd'hui disparu. Il était, pour le moins aussi important que celui d'Edfou et le culte de son hôte n'avait rien à envier à celui qu'il recevait à Coptos. C'était là encore, un dieu du désert, dont la parèdre se trouvait de l'autre côté du Nil, à Ouennina, l'ancienne Athribis (Atripé), Hout Repyt (Triphis), elle apparaissait sous les traits d'une lionne rapportant avec elle, lors de ses voyages, les essences odoriférantes et les gommés résines de Pount. Elle était vénérée dans un temple datant du dernier Ptolémée. Ptolémée XV Cesarion. Dans les falaises d'Akhmîm se trouvait la nécropole de la ville, ainsi qu'une chapelle au nord du site, à El-Salamoun, dédiée à Min sous le règne de Thoutmôsis III.

Dans le même site, nous lisons ceci, dans l'article consacré à Aperétiset (article signé Jean-Luc et daté du mercredi 22 septembre 2004) :

Aperétiset

Deesse-lionne assimilée à Repit, l'ancienne compagne du dieu Min. Elle a formé avec ce dernier et leur enfant kolantès la triade de Hou-Mehout. Les Grecs l'avaient associé à leur déesse Panopolis,

compagne de Pan. Son culte est originaire d'Akhmîm, dans le nome d'Akmîm-Panopolis, "La foudre de Min"

Munis de toutes ces informations, nous pouvons déduire que l'épouse de Min était l'étoile Sirius du Grand Chien, dame qui s'appelait Isis tout court quand son époux s'appelait Osiris.

Sachant par ailleurs que son enfant était venu de « l'oeil d'Horus » (un œil que nous avons identifié, dans *Le Roman Sabéen*, à la constellation du Cancer), on peut en déduire que l'enfant surnommé Enfant était la constellation du Grand Lion (lui-même s'appelant Horus quand ses parents s'appellent Osiris et Isis).

Le propos semble être confirmé par les auteurs du site internet <http://2terres.hautesavoie.net/degypte/texte/dvilist.htm>, lorsqu'ils s'expriment, en ces termes, à propos de Kolanthes:

Kolanthes: Dieu. considéré à Akhmîn comme le fils de Min et Répit. Il peut également être l'enfant d'Isis et d'Osiris.

Sachant par ailleurs que le mot Rephyt signifie « princesse » - à en croire le ou les auteurs du site internet (de langue allemande) <http://www.selket/repyt.htm>, on a de bonnes raisons de supposer, si Min était le Taureau ou son étoile Aldébaran, que la Dame était, au choix, l'étoile Alcyone des Pléiades ou l'étoile Capella du Cocher.

Nonobstant ce qui précède, une information, qui n'a peut-être rien à voir avec Kolanthes, est susceptible de mettre à plat toutes nos conjectures.

Ainsi lisons-nous, sous la plume de Charles François Dupuis, dans *Origine de tous les cultes, ou Religion universelle* (tome 7 Librairie Babeuf ; Paris 1822 : Bibliothèque électronique Gallica [BNF], fichier tiff N0061494, et, plus précisément, dans la table des noms des étoiles figurant à la fin du volume (lesquels étaient écrits, de l'avis même de Dupuis, pour la plupart en arabe) nous lisons, dans cette table, et sous la lettre K, les deux mots suivants : *Kolanza, Arcturus*

Supposons, à partir de là, que Kolanthès était la même chose que Kolanza.

Sachant que l'étoile Arcturus est l'étoile la plus brillante du Bouvier, on n'était plus du tout au même endroit que précédemment.

En effet, on peut considérer que Min était le Bouvier, lui-même ayant, pour fils, une étoile Arcturus dont la mère était, au choix, la Couronne Boréale, la Chevelure de Berénice ou la Vierge.

Et si Min était le Bouvier, sa montagne était alors représentée par la Grande Ourse.

Mais supposons que son épouse était la constellation de la Vierge.

En ce cas, cette dame équipait, avec ses armes, un trône représenté par le Grand Lion.

Ceci dit, si Kolanza était le nom arabe de l'étoile Arcturus (alias « le Simaak armé de la lance »), cette lance désignait alors le Serpent Caput.

Sachant par ailleurs que le Bouvier était à la fois un berger, un laboureur et un conducteur de boeufs, on pouvait voir, en lui, le même personnage que Geryon.

Et le même de marcher à reculons, sous le nom de Géryon, lorsqu'il emmenait des étoiles appartenant alors à la Grande Ourse.

Quant au bétail lui-même, propriété du berger, il était représenté par les étoiles de la Grande Ourse.

Pour en revenir à l'identification de Kolanza avec Arcturus, elle repose sur un Charles François Dupuis qui s'était lui-même inspiré d'auteurs arabes du Moyen Age qui avaient suivi Erathostène et les autres auteurs grecs, plutôt que les auteurs égyptiens de l'Antiquité.

Pour le faire voir, nous allons convoquer une Frances Rolleston

qui, dans son ouvrage intitulé *Mazzaroth or the Constellations* (London, Rivingtons, Waterloo Place, 1862 - et numérisé sous le site <http://philologos.org>) s'appuyait elle aussi sur les auteurs arabes, au moment de nous expliquer que les Anciens voyaient, dans le signe de la Vierge, la première constellation zodiacale traversée par les planètes - et le soleil en particulier - elle-même, Vierge, étant suivie du Scorpion, de la Balance, etc., etc.

Dans les lignes qui vont suivre, nous nous proposons de traduire en français une partie du discours qu'on peut lire en anglais sous sa plume, et ce afin que le lecteur du présent ouvrage comprenne bien de quoi il s'agit.

<http://philologos.org>

Les douze signes du zodiaque.

Leur lien avec les prophéties primitives.

L'antiquité et la large diffusion de ces emblèmes ainsi que la vénération mystique où ils ont été tenus, sont mises en relief dans les pages annexées ; on y montre également que l'emprunt des signes du zodiaque aux saisons est d'origine relativement tardive et ne pouvait refléter avec le temps les périodes et climats [différents] qui avaient prévalu au moment de leur conception bien connue. Il faudra attendre la diffusion de la lumière du christianisme et sa mise à l'écart des sombres prédictions des grands événements annoncés par elles pour voir la crainte diffuse avec laquelle ces emblèmes astrologiques étaient perçus autre fois, déboucher sur l'indifférence et la négligence, ou se maintenir dans les limbes de l'astrologie. Cette révérence, qui, dans certains cas, conduisit à l'idolâtrie, indique que leur message était de nature divine, ils représentaient chacun une action, encore saisissable dans les fables qui s'y rattachent, une sorte d'archétype dont l'inverse exact constitua le grand sujet des anciennes prophéties contenues dans les Ecritures hébraïques

[C'est ainsi que] L'année primitive avait débuté sous le signe de la Vierge dont les étoiles étaient très visibles dans le ciel du soir quand le soleil était dans le Bélier, et notamment cette splendide étoile qu'est Spica, l'épi de maïs posé dans la main de la femme, et qui marque l'idée dominante de la semence promise. C'est sous cette forme qu'apparaissait l'objet de la première promesse, la fondation des espoirs de l'homme déchu.

Au signe suivant, la Balance, nous découvrons son travail, qui devait consister à acheter, à racheter, et qui est figuré dans cette balance censée peser le prix d'achat.

Puis, dans le signe du Scorpion, on découvre en quoi consistait ce prix

lui-même, se matérialisant par le conflit durant lequel la descendance de la femme est blessée au talon tandis que son autre pied est posé sur la tête d'un adversaire représenté ici par le scorpion, ce reptile venimeux capable de piquer même si sa tête est meurtrie.

Nous trouvons au prochain signe l'Archer, avec sa flèche projetée vers l'avant, exprimant par là que le libérateur attendu est sur le point d'être envoyé (sous entendu, sur terre pour sauver les hommes)

Ensuite, nous trouvons le Capricorne, représenté par une chèvre (qui joue ici] les victimes expiatoires en étant sacrifiée, et dont le corps, mortellement blessé, est en train de s'affaisser, prouvant par là que le libérateur attendu doit d'abord mourir par son sacrifice même [sous entendu : avant de ressusciter]

Dans le Verseau, nous voyons l'eau lustrale jaillir en direction du ciel, avant de se diffuser en retombant à même le sol, prouvant par là que le sacrifice évoqué au signe précédent a pour but d'amener la purification et la bénédiction par l'intermédiaire du Messie ressuscité.

Dans les Poissons, nous voyons deux poissons liés ensemble au sein d'un même ensemble [ou bandeau] qui se prolonge jusqu'aux jambes avant du Bélier, suggérant l'idée même d'union. Les poissons, cet emblème bien connu de l'Eglise chère aux premiers chrétiens, représentent les multitudes rachetées et purifiées de l'Eglise, avant et après l'arrivée [du Messie] des poissons unis l'un à l'autre ainsi qu'avec leur Rédempteur.

Le signe ultérieur, l'agneau ou le bélier du sacrifice, qui n'est pas ici en train de mourir, puisqu'il a déjà été tué, mais au contraire règne triomphalement, avec un pied posé sur la tête de l'adversaire, est lui aussi lié par un bandeau maintenu par ce pied-là.

On voit ensuite le Taureau, qui manifeste la domination de Celui qui avait été sacrifié [en rémission des péchés du monde], régner maintenant sur tout un chacun.

A travers les Gémeaux – qu'ils soient humains ou émanés de la chèvre ou du mouton sacrifié, est suggérée l'idée dominante de la combinaison et de l'enlacement ; l'expression chez la semence attendue [qui est ici le Messie] de sa nature à la fois divine et humaine.

Le Cancer (ou crabe ou scarabée), en tenant fermement sa proie ou son nid, traduit bien l'image de la possession ferme, par Celui qui nous a assuré que nul ne le privera jamais [d'aucun élément] du troupeau qu'il possède..

*Le Lion majestueux déchirant la proie, représente une force irrésistible ainsi que la séparation finale entre le bien et le mal. Son pied est sur la tête du serpent prosterné, qui clôt les séries, comme l'Apôtre nous a dit que « la distribution doit s'achever ». « Car il régnera jusqu'à avoir tout mis sous ses pieds. »**

[Ci-dessus] nous avons-nous représenté, dans l'action, douze idées principales, douze des principales vérités de la révélation divine [dont voici le résumé] :

- 1 La femme enfantera*
- 2 Il paiera un prix pour l'acquisition de son bien.*
- 3 Le prix consistera dans la lutte avec le serpent-ennemi, et une blessure faite au talon du vainqueur*
- 4 Il doit être envoyé rapidement, sûrement, comme la flèche tirée de l'arc*
- 5, Il doit être sacrifié, [et donc] tué*
- 6. Il doit se lever à nouveau [ou ressusciter] net prodiguer des bénédictions à son peuple*
- 7 Son peuple est une multitude, [dont les membres] sont unis l'un à l'autre et à lui-même*
- 8 Celui qui fut tué, dont le talon fut meurtri, régnera et posera son pied sur la tête de son ennemi.*
- 9 Il viendra au pouvoir, triomphant et dominateur*
- 10 Il est le fils de Dieu et le fils de l'homme, la victime et le souverain*
- 11, Il tiendra fermement [dans ses mains] son bien acquis, récompense de son travail*
- 12, Il a mis tous ses ennemis sous ses pieds, est venu avec dix mille de ses saints pour exécuter sa sentence envers et contre tous, et séparer les mauvais des bons*

...

NOTES.

Dans l'année sacrée telle qu'ordonnée par Moïse, débutant avec le soleil dans le Bélier, les signes du zodiaque (ou constellations zodiacales) apparaissaient dans le ciel du soir à partir de la Vierge. Dans cette succession, une série d'événements à venir se devaient d'être accomplis. Dans les premiers âges, lorsque l'année débutait avec l'avènement de la création, à la jonction du Lion et de la Vierge, il se trouve que le Bélier, premier signe du zodiaque patriarcal, se manifestait dans le crépuscule du soir, marquant le début du jour et de l'année - le premier par son crépuscule, et la seconde par l'extinction de l'année précédente. La nuit tombant, l'Agneau, après avoir été tué et après avoir ressuscité [ou gagné en puissance], était suivi des autres signes du zodiaque proclamant sa gloire, son royaume, et sa victoire finale

Toujours et partout, la série des signes du zodiaque débutait avec le Bélier - que ce soit dans le Latium, en Égypte, en Arabie, en Inde ou dans la Chine. Certains peuples anciens débutaient leur année avec ce signe, mais d'autres, comme les Chinois, la faisaient débuter sous le signe du Verseau, le solstice d'hiver coïncidant alors avec la dispersion de Babel. Mais même là l'année zodiacale débutait sous la constellation du Bélier.

Avant l'époque de Moïse, l'année des Hébreux débutait, comme d'ailleurs l'année civile des Juifs aujourd'hui, avec l'entrée du soleil dans la Vierge. Il semble probable qu'à l'origine la femme, telle qu'on la voit sur le zodiaque égyptien de Denderah, tenait l'épi de maïs dans une main, et la palme dans l'autre, tandis que, comme le nota Albumazer, les anciennes sphères (ou les anciens zodiaques) faisaient voir, dans le premier décan de la Vierge, une femme en train d'allaiter son nourrisson. Les Arabes montraient la Vierge tenant son enfant, mais cela pouvait bien être des Arabes chrétiens puisque les anciens Arabes ne toléraient aucune représentation animale ou humaine de la Vierge, qu'ils faisaient figurer par une branche.

Albumazer qui vivait à la cour des califes de Grenade au début du IXe siècle conclut, dans sa description des constellations zodiacales et de leur décans à laquelle se réfèrent les tableaux annexes, en disant quelles n'avaient pas changé, avec le temps, jusqu'à sa propre époque, qu'elles étaient connues partout dans le monde, qu'elles avaient fait l'objet de longues spéculations, et que « beaucoup leur avait attribué une vertu divine et même une vertu prophétique ». Malheureusement il pervertit cette « vertu prophétique » aux fins de l'astrologie.

Et plus loin nous lisons

*Albumazer décrit la Vierge comme « un signe composé de deux parties et de trois formes ». Apparemment, la femme et la branche forment deux des trois parties du signe, tandis que les épis de maïs composent la troisième forme. Il ajoute. « Est figurée, dans le premier décan comme l'enseignent les Perses les Chaldéens, les Egyptiens, les deux Hermès et Ascalius - une jeune femme dont le nom, une fois traduit du persan en arabe, est Adreneciéfa, i.e. la pure et vierge immaculée tenant à la main deux épis de maïs, assise sur un trône et en train de nourrir un enfant doté d'un nom hébreu et nommé Ihesu par certaines nations, un Ihesu dont le sens est leza et dont la traduction est Christ en grec. leza est évidemment le verbe hébreu Yesha, i.e. « sauver ». * Adrenedefa, Hebr une vierge pure, offrant (Ex 35:29).*

L'enfant semble avoir été montré à cet endroit du temps de Shakespeare, tandis que dans le Titus Andronicus, on voit une flèche se diriger vers le « bon garçon assis sur les genoux de la Vierge ». Coma (« la désirée », selon les dialectes orientaux, « la chevelure », selon les idiomes grec et latin, semble occuper la place de la branche. A partir du mot grec, l'astronome d'Alexandrie semble avoir conçu l'idée de l'appeler « chevelure de Bérénice ». Cette princesse avait offert sa chevelure au cours d'un ex-voto - afin d'assurer la sécurité de son frère. Celle-ci ayant été perdue, Conon en a conclu quelle brille désormais au ciel sous les traits de la constellation nommée « Coma ».

Layard nous fait voir une déesse assyrienne avec un enfant dans ses